



Messe du dimanche 9 juillet 2017 à la cathédrale de Saint-Etienne pour les victimes d'abus sexuels

3785

Homélie

« *Devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur.* » Le Christ nous révèle par ces quelques mots le cœur de la vie chrétienne : l'humilité. On a pu considérer l'humilité comme une bassesse, elle est la vraie grandeur. Elle n'est pas tant une vertu que l'on travaille que le fruit d'une vie dans la vérité et dans l'amour authentique. Elle n'est pas le monopole des chrétiens mais sans elle, il n'y a pas de vie chrétienne authentique.

L'humilité c'est d'abord le courage de la vérité. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, on voit Jésus s'émerveiller devant ceux qui ont un cœur d'enfant : ils sont ouverts au mystère de l'amour de Dieu. L'Église a pour mission de partager cette Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, d'en vivre et de l'annoncer. Si cette mission est essentiellement positive, elle comprend aussi le courage de la dénonciation du mal, c'est-à-dire de tout ce qui vient salir le projet d'amour de Dieu. Le propre du mal est de se dissimuler et ainsi mieux se répandre. Pour l'arrêter, il faut le dénoncer, ce qui suppose d'avoir pris conscience de sa gravité.

Dans la situation de notre diocèse aujourd'hui, la première des vérités et des charités est donc de bien mesurer la gravité des agressions sexuelles sur des mineurs. Elles sont d'une extrême violence pour les enfants ou les jeunes qui sont atteints dans leur intimité et leur intégrité. Il faut avoir entendu le témoignage de ces victimes pour réaliser combien ces actes, posés apparemment sans brutalité, ont des conséquences graves et durables. Devenus adultes, les victimes restent marquées très profondément par l'agression qu'elles ont subie. L'une d'elles me disait très récemment : « *C'est comme un grain de sable dans ma tête, je ne pourrai jamais l'enlever, je le sens* ». Cet homme a fait un beau chemin de reconstruction. Il a pu mener une vie "normale", belle et au service des autres. Cependant il ajoute : « *J'ai été sali et 44 ans après je le suis encore* ». Ce joug, dont le Christ nous parle dans l'Évangile, est très lourd à porter, surtout si l'on est seul, si l'on n'est pas cru par son entourage au moment où l'on arrive à s'exprimer sur les horreurs vécues.

Quand, de surcroît, ces actes sont imposés par un prêtre, le scandale est plus insupportable encore. C'est toute la relation à Dieu qui est atteinte. L'ensemble du peuple de Dieu est aussi touché, avec un sentiment de trahison qui va jeter la suspicion sur l'Église, faire douter de sa mission et de celle des prêtres.

Comme évêque de Saint-Etienne, puisque ces actes ont été posés dans le cadre des activités de l'Église de notre diocèse, par quelqu'un qui agissait en son nom, avec son autorité, je viens demander pardon à toutes les victimes, connues ou inconnues, ainsi qu'à leurs familles. Je leur demande pardon au nom du Père Régis mais aussi au nom de l'Église qui bien souvent n'a pas su repérer les premiers signes ni intervenir assez radicalement pour cesser ce drame. C'est une des pages les plus sombres de l'histoire de notre Église. Ce n'est que dans les années 1990 que l'Église, comme d'ailleurs la société dans son ensemble, a pris davantage conscience de la profondeur de ces blessures, et de leurs conséquences tout au long de la vie des victimes. Cela a conduit à prendre des mesures plus fortes, plus adaptées pour protéger les enfants et les jeunes. En ces situations, il nous faut d'abord être attentif aux victimes avant de penser aux agresseurs et aux institutions. En s'abstenant de toute généralisation, la reconnaissance des dysfonctionnements est toujours un chemin de purification et de fidélité à la mission de l'Église. Si seul Dieu connaît les vraies responsabilités de chacun, cela ne nous dispense pas de nommer l'inadmissible, faute de quoi il risque de se reproduire. Certes il ne s'agit pas d'étaler le mal, une fausse transparence risque de finir en voyeurisme malsain, mais en même temps, le mal ne doit pas être dissimulé. Il doit être

dénoncé, reconnu comme tel et puni. C'est un des fondements essentiels de notre vie en société. Il s'agit d'abord de la mission de la justice, selon les règles que la société se donne, mais c'est aussi la mission de chacun d'entre nous là où il se trouve.

Pour les chrétiens, le mal est avant tout un manque d'amour qui blesse celui qui le subit et son entourage, mais aussi celui qui le commet. Le Christ nous a révélé le projet d'amour de Dieu pour l'humanité et il a dénoncé, avec beaucoup de force dans les évangiles, le mal et le péché qui s'y opposent. L'Eglise, à sa suite, doit contribuer à cette révélation de l'amour de Dieu, mais aussi de tout ce qui s'y oppose. Pour assumer cette mission de vérité, elle doit d'abord la vivre en son propre sein sinon elle ne peut aucunement être crédible. « *Médecin guéris-toi toi-même* » disait le Christ. S'il y a une poutre dans notre œil, commençons par l'enlever.

Etre en vérité, c'est sortir des généralisations et des soupçons collectifs. Si j'ai estimé important de donner le nom du père Régis, et je l'ai fait en accord avec lui, c'est pour ne pas laisser planer le soupçon, par respect pour les 146 autres prêtres du diocèse. Ils ont mis leur vie au service de Dieu et des autres, c'est un trésor de générosité pour l'Eglise et pour le monde. Je leur redis toute ma confiance et, au nom de la communauté chrétienne, notre reconnaissance. Non, le célibat n'est pas la cause des abus sexuels, car la grande majorité des abus sont commis dans le cadre intrafamilial par des gens engagés dans une vie conjugale. C'est le Christ lui-même qui invite ses Apôtres à tout quitter pour le suivre, pour se mettre au service de l'Evangile. Cela ne préserve pas de tout danger, mais les vocations sont un don de Dieu, et nous devons continuer à prier pour que le Seigneur nous envoie les ouvriers dont nous avons besoin pour l'annonce de la Bonne Nouvelle, comme il nous y invite lui-même.

Etre en vérité, c'est aussi accueillir cette contradiction : un homme a pu en même temps commettre des actes inqualifiables et faire beaucoup de bien. Comment le comprendre ? Comment se situer par rapport à lui ? Seul Dieu, qui nous connaît mieux que nous-mêmes, peut avoir l'attitude parfaitement juste du Père qui accueille le pécheur avec miséricorde sans jamais être complice de son péché. C'est tout le mystère du salut.

Etre en vérité, c'est enfin croire que l'amour aura le dernier mot. La réalité du mal doit nous mobiliser pour que triomphe le respect des personnes, l'attention aux petits à commencer par les enfants, la proclamation du bien, la dénonciation aussi du mal. Nous avons à travailler toujours davantage à la prévention. L'Eglise doit être une « maison sûre » et cela ne peut se faire qu'avec l'engagement de chacun d'entre nous, avec les prudences nécessaires, en évitant tout silence complice, mais aussi toute accusation injuste et infondée.

« *Père, ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tous petits.* » Vivre en chrétien dans la situation qui est la nôtre, ce n'est pas d'abord une question d'intelligence et moins encore de stratégie, il s'agit d'avoir ce cœur d'enfant qui accueille la vérité, un cœur qui choisisse d'aimer. L'Eglise n'est pas une citadelle assiégée ni un club qui chercherait à protéger ses membres et ses institutions. Nous sommes dans une situation douloureuse car elle est en profonde incohérence avec l'Évangile. La seule réponse possible est celle de vivre toujours davantage cet Évangile, pour en être d'authentiques témoins, même si nous ne le vivons jamais complètement sur cette terre. Tout cela ne peut être que l'œuvre de l'Esprit. Saint Paul nous le rappelait dans la deuxième lecture : « *Si par l'Esprit vous tuez les agissements de l'homme pécheur, vous vivrez* ». Vivons donc davantage dans la vérité, dans l'humilité, dans la charité, et d'abord envers les victimes de ces drames. Ensemble prions le Seigneur, qu'il nous donne l'attitude juste et féconde, qu'il nous fasse expérimenter, une fois encore, la puissance de son salut. Amen

+ Sylvain Bataille
évêque de Saint-Etienne